L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No. 81, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN.....$10 { payable d'avance.
Do. TROIS FOIS PAR SEMAINE.....$10 { payable d'avance.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN 29 JUILLET 1840.

CANDIDATS WHIGS
ÉNONCÉS PAR LA CONVENTION NATIONALE,
POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS.
WILLIAM H. HARRISON
DE L'OHIO.
POUR VICE-PRESIDENT DES ETATS UNIS
JOHN TYLER,
DE LA VIRGINIE.
POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON.
Sujet à la décision de la Convention des Whigs de l'Etat.

TICKET WHIG ELECTORAL POUR LA LOUISIANE.

1er. *District*—WM. DE BUYS, d'Orléans.
2d. *District*—JOSEPH BERNARD, d'Ex-Bâton-Rouge.
3me. *District*—LEUTROP BARRAS, de La Fourche.
4ème. *District*—JACQUES DUPRÉ, de St. Landry.
5me. *District*—SETH LEWIS, des Rapides.

COMITÉ CENTRAL WHIG.

Une assemblée du dit comité aura lieu mercredi soir, 29 du courant, à 7 heures et demie, dans la salle de l'Exchange Hotel. On espère que les membres soient ponctuels, attendu que des affaires d'importance y seront soumises.

Par ordre du président.

J. B. WALTON, } Secrétaires
H. M. WHITE. }

BILL DE LA SOUS TRESORERIE.

II.

Deux pensées semblent avoir présidé à la rédaction du Bill de la Sous-Trésorerie: l'égoïsme gouvernemental le plus absolu et la haine la plus acharnée contre toute circulation qui n'est pas exclusivement métallique. Le première ressort de l'ensemble même de la loi, la seconde de quelques clauses spéciales que nous signalerons.

Dans les Etats-Unis, plus que partout ailleurs, tout doit se faire par le peuple et pour le peuple; et c'est grâce à ce principe que l'Union a déjà compté dans sa courte existence de si belles années. Les administrations les plus sages et les plus éclairées ont toujours cherché à faire cause commune, à s'identifier pour ainsi dire avec le peuple: elles n'ont peut-être pas toujours réussi à lui donner la prospérité; mais quand le peuple souffert, elles ont partagé ses souffrances; elles ont en un mot suivi la bonne et la mauvaise fortune de la nation à laquelle elles se sont consacrées. Dans toutes les mesures qu'elles ont prises, elles cherchaient non pas à assurer le bien-être de leurs propres officiers, mais le bien être de la communauté tout entière; et c'est là ce qui fait leur véritable gloire; c'est là ce qui faisait leur véritable force. L'administration actuelle, loin de suivre les mêmes errements, fait bon marché des désirs et des vœux populaires; elle n'est préoccupée que d'une seule chose: Se mettre tout-à-fait en dehors de la nation, se faire une *existence* à part, se créer des ressources à quelque prix que ce soit, sans s'inquiéter si elle ruine ou non dont elle devrait défendre les intérêts; et vivre ainsi dans un monde qui ne soit soumis à aucune des perturbations auxquelles les peuples sont exposés. Pourvu qu'elle arrive à se créer une espèce d'Eldorado, parfaitement à l'abri des orages, où la richesse abonde, que lui importe qu'à côté d'elle il y ait toute une nation dans la détresse! Elle ne dit pas seulement: *Charité bien ordonnée commence par soi-même*; elle va plus loin et dit: *Charité bien ordonnée ne songe qu'à soi-même!* N'est-ce pas ce principe qui a dirigé toute se conduite? Toutes les lois qu'elle a en l'art de se faire octroyer par un Congrès dont la majorité est à sa dévotion, ont augmenté son personnel, accru son aisance, assuré de plus en plus une indépendance que le Bill de la Sous-Trésorerie ne fait en quelque sorte que compléter. Un nouvel Etat major financier est créé, et l'administration assure pour elle-même la collection des Revenus Publics; ces revenus, elle se les fait payer exclusivement avec ce numéraire qu'elle aime tant, et au lieu de répandre, au lieu de faire fructifier ce numéraire qui ne lui est confié que pour l'utilité générale, elle l'enferme, avec qu'elle est, dans des caveaux où elle le tient sous clef, afin de le rendre improductif. Elle veut donc réserver pour elle seule cette richesse dont elle devrait tenir compte à la nation toute entière; et si le peuple repasse par les rudes épreuves qu'il a déjà subies, qu'il subit encore, l'administration en rira au milieu de la prospérité qu'elle aura su se ménager. Elle est sûre que la gêne, fut-elle universelle, ne peut plus l'atteindre: que lui fait-il de plus? Un exemple aussi frappant d'égoïsme gouvernemental a-t-il jamais existé? En vain l'on en chercherait un pareil dans les monarchies Européennes. On ne pourrait trouver des termes de comparaison qu'aux lieux où le despotisme plus invétéré fait plier sous sa verge de fer des peuples abrutis!

Mais la haine de l'administration contre le crédit est peut-être encore plus forcenée que son odieux égoïsme. Elle ne veut à aucun prix d'une circulation de papier quelque solide qu'elle puisse être. Nous n'avons pas besoin de dire l'horreur qu'elle éprouve contre le papier des banques; nous en avons en assez de preuves déjà et des plus convaincantes; mais elle ne se contente pas de proscrire ce papier: elle proscrit formellement le papier qu'elle-même pourrait mettre en circulation; et ce papier serait cependant assis sur une base assez solide, puisqu'il serait garanti par le numéraire qui reposera dans ses propres caveaux. Nous n'inventons pas; relisez la fin de la 32e section: "Le Secrétaire d'état veillera, autant que faire se peut, à ce que ces traites ne soient pas mises en circulation comme papier courant ou moyen d'échange." L'horreur pour ce qui n'est pas purement métallique, l'horreur pour ce qui toute espèce de signe représentatif de la richesse peut-elle aller plus loin? N'est-ce pas une étrange anomalie de voir une pareille doctrine professée par l'administration d'un pays qui n'a dû sa prospérité passée qu'au développement du crédit, d'un pays auquel le crédit seul, sagement réglé, pourra rendre la vie et la splendeur?

COUR CRIMINELLE.

Patrick Brock, employé à bord du steamer Erie, a comparu devant la Cour Criminelle sous la prévention d'assassinat sur la personne d'un nommé Bourgogne.

Les faits qui résultent des dépositions des témoins sont ceux-ci:

Le 24 janvier 1840, Patrick est avec Bourgogne une querelle qui fut vidée dans un combat à coups de poing dont il sortit vaincu, après toutefois s'être déclaré satisfait. Il n'y avait rien en de délayal dans cette lutte. Patrick n'était retiré pendant quelques minutes; il avait enlevé le sang dont ses mains et sa figure étaient tachées et s'était rapproché, lorsque, avec un air calme qui était loin de laisser supposer qu'il roulait dans sa tête de funestes projets, il se présenta à l'entrée d'une barre voisine dans laquelle son adversaire était entré. Les personnes présentes, craignant une nouvelle rixe, l'engagèrent à se retirer. "Mais non, leur dit-il avec le plus grand calme, j'en ai assez comme ça, je ne demande rien tant que d'être tranquille; je ne veux pour le moment que prendre une habillemens que j'ai laissé ici." Trompé par ces paroles en lui permettant d'entrer. Que fait-il alors? Il porte le mais à un couteau qu'il tenait caché, s'avance vers Bourgogne qui lui tournait le dos, et lui plonge son arme dans l'omoplate gauche.

Bourgogne est mort le 6 février suivant. Ces faits étaient trop clairs et trop précis pour qu'on pût écarter la préméditation; aussi, les efforts des avocats de l'accusé pour faire adopter ce cas dans la dénomination des *Man-slaugh*ter, n'ont produit aucun effet sur le jury, qui, après une assez longue délibération, a déclaré Brock coupable d'assassinat avec préméditation.

La Cour s'est retirée à 8 heures P. M.

Le feu a éclaté la nuit dernière dans une maison en bois rue Saint-Paul, entre côtés Conseil et Livrier. Les femmes en sortaient, et sur une autre maison dans le fond, et elles ont été toutes deux entièrement consumées. On dit qu'elles appartenaient à Mr. Wadsworth. Une femme de couleur qui n'a pu s'échapper, a été brûlée. Un quart-d'heure après cet incendie, le feu a pris dans une maison à un étage, occupée par M. Zimm, fergeron, rue du Français, entre Moreau et Victoire. Le haut de la maison a été détruit.

La Rivière Rouge.—Nous apprenons par l'arrivée du steamer *Hannibal*, qu'à son départ de Shreveport la rivière haussait de quatre pieds par vingt-quatre heures; elle était déjà montée de dix pieds. Devant Fulton elle n'était qu'à un pied au-dessous du niveau des hautes eaux. Le steamer *South-Western* était occupé à dégager l'embarras occasionné par les arbres qui ont été coupés.

Mr. A. B. Sterret, shérif de Caddo, a été tué, il y a quelques semaines, par un nommé Scowell.

INTERIEUR.

BOSTON, 18 juillet.—On s'occupe de prendre les mesures nécessaires pour terminer enfin le monument commencé en commémoration de la victoire de *Bunker Hill*.

PROVIDENCE, 18 juillet.—La personne chargée de faire le recensement éprouve, à ce qu'il paraît, la plus grande difficulté pour s'assurer de l'âge des filles à marier qui veulent toutes avoir moins de 24 ans. Dans une certaine famille il en a trouvé 19 dont l'aînée avait 24 ans et la cadette 16.

NEW YORK, 19 juillet.—Nos lecteurs n'ont pas oublié les graves accidents qui ont eu lieu en conséquence de choc des deux *steamers* De Witt Clinton et Napoleon. Aujourd'hui le grand jury de la Cour des Sessions a porté un acte d'accusation contre le capitaine et le pilote de De Witt Clinton et contre le capitaine de Napoleon.

Philadelphie.—Le Doy Chronicle [illegible] depuis que la température est si élevée à Philadelphie, [illegible] quelques jours, que personne ne peut s'y exposer [illegible] fières et que les pavés des rues sont tellement [illegible] dans la poudre s'enflamme instantanément [illegible] chant le sol. Nous espérons qu'avant peu [illegible] de New-York et de Philadelphie tous les êtres [illegible] chercher ici un climat plus tempéré.

Il résulte d'une correspondance du *New-York Herald* que le bruit courait le 27 à Liverpool que le général Hamilton était parvenu à négocier, à Londres et à Paris un emprunt de £1,000,000.

Le *steamer Britannia* devait partir pour Halifax le 4 juillet.

EXTERIEUR.

EUROPE.

Arrivée du British Queen.

Le *British Queen* est arrivé le 18 courant dans la matinée à New York, après une traversée de seize jours et demi. Il a apporté les journaux de Londre, du 1er juillet et ceux de Liverpool du 30 juin. Les nouvelles que nous leur devons, offrent assez d'intérêt.

ANGLETERRE.

Tentative d'assassinat sur la reine et le prince Albert.—Le 10 juin, vers 6 heures 1/4, au moment où la reine Victoria et son époux quittaient le palais Buckingham pour aller faire une promenade dans Hyde Park, un jeune homme qui attendait au passage la voiture de leurs majestés, tira fort hardiment deux coups de pistolets, l'un dirigé sur la reine, l'autre sur le prince. Par bonheur aucun des deux coups ne porta. La reine ne parut pas émue le moins du monde du danger qu'elle venait de courir; le prince Albert pâlit d'une manière remarquable; mais sa première pensée fut pour sa royale épouse. Au moment où l'attentat eut lieu, il y avait fort peu de monde auprès de la voiture. Une femme qui était là, fut la première à s'élancer sur l'assassin, et elle le retint jusqu'au moment où les officiers de police, prévenus par d'autres témoins, arrivèrent pour se saisir de lui. C'est un jeune homme de dix-sept ans, nommé Edward Oxford; il a montré assez de sang-froid après son arrestation, et n'a fait qu'une seule question à ses gardiens: "La reine est-elle blessée?" Voici les renseignements qu'on a pu obtenir sur lui: Il est né à Birmingham, mais il a quitté cette ville à l'âge de neuf ans pour venir à Londres, où il exerçait l'industrie de *pot-boy*. Le *pot-boy* est un garçon attaché à un café, et qui se charge de transporter à domicile les pots de bierre. Le dernier limonadier chez lequel il a été employé a donné sur son compte les meilleurs renseignemens: c'était, à ce qu'il paraît, un serviteur actif et honnête; il avait le tort seulement de se laisser aller volontiers à la raillerie; ce qui mécontentait assez souvent les *pratiques*. Il n'a jamais donné aucun signe d'aliénation mentale. Une visite domiciliaire faite dans le logement qu'il occupait a amené la découverte de certains papiers qui tendraient à prouver l'existence d'une société secrète. Cette société s'appellerait, à ce qu'il paraît, "Société des Jeunes Anglais," et aurait été formée dans le but le plus odieux et pour l'accomplissement des plus noirs desseins; ce sont les paroles des journaux anglais. Peut-être a-t-elle quelques ressemblances avec certaines associations soi-disant républicaines qui existent en France, et dans lesquelles des fanatiques ont voulu, quelquefois sans succès, introduire l'assassinat comme moyen politique. Par bonheur d'aussi atroces folies sont rares. Edward Oxford doit être mis en jugement le 9 juillet.

On assure que la reine est décidée à ne pas laisser mettre à mort son assassin, et qu'elle compte user en sa faveur de la prérogative royale. Le bruit généralement répandu qu'Edward Oxford est fou, paraît avoir quelque fondement, et les gens qui ne se laissent pas emporter par les exagérations du moment croient qu'il n'a point de complices. Du reste, les versions les plus variées et les plus contradictoires circulent, comme d'habitude, à propos de cette tentative d'assassinat. Une lettre publiée récemment par plusieurs journaux, et attribuée, sans doute à tort, au député d'Irlande, Daniel O'Connell, contient les phrases suivantes: "Il est absurde d'appeler ce crime celui d'un seul individu.... L'assassin n'est pas le seul criminel.... il n'est que l'instrument de plus grands et de plus puissans scélérats...." Et elle finit par rejeter le crime sur le roi de Hanovre!

LL. MM. n'ont pas changé leurs habitudes de sortie, malgré le danger qu'elles ont couru; tous les jours on les a vues à la promenade, à cheval ou en voiture découverte; elles ont été au théâtre; elles ont honoré de leur présence les courses d'Ascot, et partout elles ont été reçues avec des transports d'enthousiasme et de joie. Le parlement et les autorités de tout genre se sont empressés de leur envoyer des adresses de félicitations.

Débats du Parlement.—Le bill des réserves du clergé dans le Canada n'a pas encore été adopté par les deux chambres; mais il est probable qu'il rencontrera peu d'opposition. Il a déjà subi au troisième lecture dans la chambre des communes, et en seconde dans celle des pairs. Dans la première, lord John Russel a annoncé, dans l'une des dernières séances de juin, qu'il avait à proposer un important amendement à ce bill.—Un membre du parlement a présenté un bill pour l'abolition de la peine de mort, excepté pour les cas de meurtre et de haute-trahison.—Le bill d'enregistrement pour l'Irlande, présenté par lord Stanley, avance lentement; il donne lieu à d'assez vives discussions et subit de nombreux amendemens.

Nouvelles diverses.—On se rappelle l'horrible assassinat de lord William Russel: Courvoisier, valet de chambre du Lord, avait été arrêté et mis en jugement. Il a été reconnu coupable et condamné à mort. Il a fait après sa condamnation l'aveu de son crime.

—La grossesse de la reine Victoria est décidément une chose positive; le *Globe*, journal officiel, y fait allusion dans le récit de l'attentat dont cette princesse a failli être victime.

—Le navire à vapeur PADDENOT, est complètement achevé; il fera son voyage d'essai le 12 juillet, et partira de Liverpool pour New-York le 1er. août. C'est un chef-d'œuvre d'architecture navale et un modèle de bon goût et de magnificence.

—Le commerce de Birmingham est dans un état tout-à-fait déplorable. Une grande assemblée de négocians a eu lieu le 29 juin, afin d'aviser aux mesures à prendre pour remédier aux souffrances de cet important marché. La succursale de la banque à Birmingham a annoncé que "les difficultés survenues entre la direction locale et l'agence de Londres, difficultés qui ne tarderaient pas à être aplanies, nécessitaient la suspension de ses opérations pendant quelques jours." Cette annonce a causé une assez vive sensation.

—Le bruit courait à Londres que les anglais s'étaient emparés de Macao. Cette nouvelle était venue, dit-on, par la voie de Lisbonne.

—M. Cokerill, le grand manufacturier, est mort à Varsovie le 19 juin. Il était né en Angleterre et était âgé de près de cinquante ans. Il a créé en France, en Belgique et dans plusieurs autres pays de grands établissemens industriels.

Moyenne de la situation de la Banque d'Angleterre du 31 mars au 23 juin 1840.

Passifs.		Actif.	
Circulat.,	£16,871,600	Portefeuille,	£23,402,000
Dépôts.	7,192,000	Espèces.	4,434,000
	£23,993,000		£26,836,000

Les fonds Américains n'ont été, que par demandés ici: il en a été de même sur le continent. Mais comme les détenteurs n'ont pas lâché la main, les prix se sont maintenus. Le marché monétaire devient plus élastique et les escomptes s'obtiennent plus facilement. Les actions de la banque des Etats-Unis commandent £15 10 s.

FRANCE.

Le ministre Thiers est toujours dans une voie de succès. La discussion du budget de 1841 a rapidement marché dans les deux chambres et elle était terminée le 9 juin. Le montant des recettes a été évalué à 1,211,895,666 frs. (environ $242,380,000) et celui des dépenses à $1,187,842,234 frs. (environ $237,564,846.) Le revenu présente ainsi un excédant de 24,043,432 frs. c'est à dire d'un peu plus de $4,800,000. On sait qu'après le vote du budjet, la session est considérée comme terminée et que les députés se hâtent de retourner dans leurs foyers. Chaque année les choses se passent ainsi, et chaque année les journaux opposés au ministère crient contre l'empressement des députés à se débarrasser de toutes les affaires; ils accusent le ministère d'avoir retardé la présentation du budjet afin de profiter de la lassitude des manlataires du peuple pour enlever le vote presque sans discussion. Ces plaintes se sont encore renouvelées cette année; il est été bien étonnant qu'il en fut autrement.

Si M. Thiers est solide, si M. Thiers est le ministre indispensable, il n'en est pas de même de la plupart de ses collègues. Il est question d'une nouvelle combinaison ministérielle qui réunirait dans le même cabinet M. Duchâtel, l'ami de M. Guizot, et M. Odillon Barrot. Un journal anti-ministériel prétend que l'Ambassadeur français à Londres a menacé de donner sa démission dans le cas où M. Odillon Barrot entrerait au ministère; mais ce bruit n'a guère de fondement, et il y a toute probabilité que M. Guizot trouvera que l'entrée de M. Duchâtel est une garantie suffisante de la ligne que veut suivre M. Thiers en s'adjoignant M. Odillon Barrot. Il faut remarquer aussi que les opinions républicaines de M. Barrot se sont singulièrement modifiées.

La plaie [illegible] publiées par la direction des douanes et qui prouvent que le commerce français attribue ce résultat aux réclamations qui s'élèvent en faveur d'un tarif protecteur, réclamations qui provoquent des représailles de la part des autres nations.

On s'occupe toujours avec activité des préparatifs pour la translation des cendres de Napoléon. Cette grande cérémonie continue à préoccuper l'attention publique, d'ordinaire si mobile, surtout en France.

L'escadre d'expédition contre Buenos-Ayres, commandée par l'amiral Baudin, n'a été quitter la France qu'au 27 de ce mois. On assure que l'amiral a mission de sommer Buenos-Ayres, et qu'indépendamment de ses forces maritimes il emmène 4000 hommes de troupes de débarquement.

Le bruit courut que l'affaire des soufres est presque arrangée. Le Journal du Commerce publie une lettre de Naples qui annonce que "une indemnité sera accordée aux français, que cette indemnité au lieu d'être payée en argent, le sera par certaines concessions nouvelles faites dans un traité de commerce et de navigation entre la Grande-Bretagne et Naples, traité qui est en pleine négociation dans ce moment."

ALGER.—Les nouvelles plus contradictoires circulent toujours au sujet d'Abd-el-Kader: les bulletins du maréchal Vallée annoncent continuellement de nouvelles victoires ou du moins de nouveaux faits d'armes et certaines correspondances prétendent la situation d'Abd-el-Kader sous les couleurs les plus défavorables. Quelques journaux anglais vont jusqu'à présumer que la position des Français est totalement désespérée; mais on sait dans quel but ces feuilles affirment quelque chose: il y a long-temps qu'en Angleterre un certain parti désire la chute de tout ce qui est ou peut devenir colonie française.

Si l'on tient compte des exagérations qui s'écrivent de part et d'autre, il ressortira un fait incontestable: c'est que la situation des Français est loin d'être parfaitement assurée, parce que les Arabes font pour les repousser les efforts les plus énergiques. Ils veulent à tout prix anéantir les infidèles; mais les infidèles ne se laisseront pas facilement anéantir, encore moins chasser. C'est une guerre à mort; mais la victoire restera sans doute au plus fort.

Voici le sommaire des dernières opérations qui ont eu lieu: Le 8 juin, l'armée sous la conduite du Maréchal Vallée a pris possession de Miliana; puis elle a poussé en avant. Les Arabes brulent tout à l'approche des Français. Le 15, dans la vallée de Cheliff, ils ont été attaqués par les forces d'Abd-el-Kader qui ont été repoussées avec perte. Le maréchal a renvoyé à Alger les malades et les blessés qui sont arrivés sous escorte dans cette ville sans avoir rencontré aucun détachement Arabe. Le maréchal Vallée était attendu le 30 à Alger.

Il paraît que des mutineries ont éclaté dans les troupes d'Abd-el-Kader; on les attribue à la sévérité déployée par l'Emir contre certaines tribus qu'on soupçonne d'être favorables aux Français. D'après les derniers rapports du maréchal Vallée, les Arabes se sont de nouveau dispersés pour aller chercher des provisions. Ils en sont absolument dépourvus.

RUSSIE.

Les envois de troupes en Circassie continuent toujours et les armées Russes ne sont pas heureuses sur ce point. Le sont-elles davantage dans la Khivie? on n'en sait rien, car toutes les nouvelles se contredisent; on a déjà plus d'une fois annoncé qu'un échec avait été éprouvé par l'expédition sous le commandement du gén. Perowski, et ce bruit est confirmé par les journaux de Malte qui assurent que les Russes ont perdu un assez grand nombre d'hommes dans divers combats et que le froid a fait périr la presque totalité de leurs chevaux et de leurs chameaux. D'un autre côté une correspondance de Tébris prétend que l'ambassadeur russe à Théran a annoncé officiellement la prise de Khiva par l'armée russe. 15,000 Persans, captifs des Khiviens, ont été rendus à la liberté par le général Perowski et rentreront bientôt dans leurs foyers.

PRUSSE.

Le roi de Prusse est mort le 9 juin, et il a été enterré le 11 du même mois avec grande pompe dans la Cathédrale de Berlin. Le prince de Wirgenstein, qui était depuis plusieurs années premier ministre, a envoyé sa démission à l'héritier de Frédérick-Guillaume; mais elle n'a pas été acceptée.

ESPAGNE.

Tout annonce la fin prochaine de la guerre en Espagne; les chefs carlistes éprouvent chaque jour de nouvelles pertes. Le 17 juin, le fort de Caraga où Balmaceda avait placé ses magasins et sa réserve, est tombé entre les mains du Général Piquiero. La plus grande partie de la garnison est parvenue à s'échapper; mais elle n'a pu emporter que ses armes. Balmaceda lui-même est cerné de tous côtés par des forces supérieures et hors d'état d'agir. Cabrera, que trois fois on a dit mort et qu'on a trois fois ressuscité, n'est pas dans une situation meilleure. Il a quitté Berga pour venir se poster auprès de Prycerda. Là s'il est forcé d'en venir aux mains avec le général O'Donnell, et s'il est battu, il aura la ressource de se retirer vers les frontières de France. La totalité de ses troupes s'élève à peine à 20,000 hommes.

D'après un journal de Paris du 30 juin, Balmaceda a été vaincu par le Général Concha entre Miranda de Arago et Tafala, et il a été forcé de se réfugier en France avec 300 hommes qui ne l'ont pas abandonné. On pense que Cabrera ne tardera pas à en faire autant.

On assure que les deux Reines en revenant à Madrid après un petit voyage, ont couru le risque de tomber entre les mains d'une bande Carlistes sous la conduite de Palacios.

ORIENT.

Un journal de Paris annonce, d'après une correspondance de Constantinople, que le gouvernement turc va établir une chambre des députés.

D'autres correspondances parlent d'une proposition faite par lord Pasonby d'envoyer 20,000 hommes sur les frontières de la Syrie, et de coopérer au blocus projetté des ports d'Egypte. L'ambassadeur russe s'y est opposé disai que les représentans des autres puissances.

Il paraît cependant que Kosrew pacha, appuyait l'ambassadeur anglais, et que cela lui avait attiré l'inimitié du ministre français et avait causé son renvoi.

JAMAIQUE.—Le *New-York Herald* du 18, contient quelques nouvelles de la Jamaïque jusqu'au 27 juin et de Panama du 8.

Les affaires de la Jamaïque n'avaient éprouvé nulle amélioration: loin de là, les récoltes seront insignifiantes faute de travailleurs.

On parle de favoriser l'immigration, particulièrement celle d'Angleterre.

PANAMA.

Le gouvernement ne peut continuer la guerre faute d'argent. La guerre civile se poursuit toujours à Pasto où les rebelles paraissent avoir pris position. Mais la petite vérole fait plus de ravages que les balles des soldats.

On ne sait pas encore si la guerre éclatera entre le Pérou et Bolivia. Tout est désordre et incertitude dans ce pays.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIÉS.

Navire Ocmulgee, Leavitt, Londres,	H & E Andrews
Indiana, Sampson, do	L H Gale
Cusco, Peach, Portsmouth, N. H.	E A Bridge
Orleans, Sears, New York,	A Cohen
Brick Sophia & Eliza, Raymond, Havane.	L H Gale

ARRIVES.

Steamer Giraffe, Hoffman, du Bayou Sarah.
" Hannibal, Brudish, de Shreveport.

MEMORANDA.

Navires partis d'ici arrivés à leur destination:

A Liverpool, 26 juin, le Mary, Redpath; le Niagara, Cole; le Rowland, Blanchard; le Marin, Smith. Le 24, le Washington, Adams; 23, le Havre, Mckown; le Lady Sherman; le Demosthe, le Coronet et le Mollier; 25, la Ville de Paris; 26, le Caledonia, Hunsiker; 27, le Agenoria, Gardner; 30, le Simon; le Potomac, Berry; 17, le Biron, Dorwell et le St. Leon; 18, le Talleyrand; le Ile, le Gen. Washington.

A Hull, 26 juin, le Bolivar et le Belfast.

A Brême, 16 juin, le Mary-Ann, Childs.

A Gravesend, 30 juin, le Henry, Pearse.

A Gibraltar, 12 juin, le Shamrock, Goodrich; 14, le Seaman, Nickerson; 16, le Danube, Lane.

A Clyde, 24 juin, le Michigan, Burgess; le 25, le Bellisonce.

En dehors de Swansea, 24, le Henry, allant à Londres.

A Cowes, 22 juin, le Venice, Bisby.

A Amsterdam, 21 juin, le Geneva, Hale.

A Marseilles, 11 juin, le Mahe, Amie; 19, le Glyne, Stevens.

Au Havre, 22 juin, le Rubicon, la Creole, le Cincinnati, et le Manchester; 22, l'Unioorn.

A Bordeaux, 27 juin, la Ville de Bordeaux, Perrault.

Partis pour ce port:

De Liverpool, 21 juin, le St. Lawrence, Brown; et le Morse-Castle, Brayton; 26, le Franklin, Rogers; 30, le Nonantum, Hashing.

De Cette, 18 juin, le brick R. Groning, Landon.

De Havre, le 27 juin, le Havre, Carpenter; 26, le Mozart.

DERNIERES DATES

New York	juil. 18	Liverpool	juin 30
Boston	juil. 16	Londres	juil 1
Philadelphie	juil. 20	Havre	juin 30
Washington	juil. 20	Paris	juin 30
Baltimore	juil. 20	Bordeaux	juin 23
Charleston	juil. 22	Madrid	juin 20
Vera-Cruz	juin 8	Cadix	juin 18
Tampico	juin 6	Havane	juil. 14
Mexico	mai 27	Houston	juil. 21

BUREAU d'enregistrement des décès et des naissances.—(L'office a été transporté rue Ste. Anne, No. 82; il est ouvert de 9 A. M. à 3 P. M.)

Il est ordonné par la loi que la naissance de tout enfant libre et la mort de toute personne libre, dans la paroisse d'Orléans, doivent être déclarées à ce bureau dans les 30 jours qui suivent celui où elles ont eu lieu; et comme beaucoup de nos concitoyens ignorent cette mesure importante, j'informe le public que chaque contravention à cette loi sera punie d'une amende de la somme de $10 et condamnée aux frais de poursuite.

Mile. Orléans, le 20 juillet 1840.

27 jt. VINCENT RAMOS, Recorder.

CHANGEMENT DE DOMICILE.—Le Docteur DUPRÉ, médecin de la Faculté de Paris, a l'honneur de prévenir le public et ses amis, qu'il a transporté son domicile, rue Royale, No. 344, entre les rues Ursulines et Hospital.

Du moment de séjour à la Vera-Cruz, lui a rendu familier le traitement de la fièvre jaune; il offre donc avec confiance les effets de son expérience pour cet objet.

Les personnes qui désireraient le consulter chez lui le trouveront d'une heure à trois de l'après-midi. 27 jt-3

COMMERCIAL.

MARCHÉ MONÉTAIRE.
Nouvelle-Orléans, 28 juillet 1840.

Espèces	— @ 6	pourcent prime.	
Billets de banques des E. U.	3 @ 5	—	
Billets de la Trésorerie	5 @ 7	—	
Souverains	10 @ 10	0 @ 10	0
Doublons Espagnols	77	@ 17	37
Doublons Mexicains	16	37 @ 16	62
Or Américain	7 @ 8	pour cent prime.	

REVUE DU MARCHÉ.

Nouvel. Orléans, le 29 juillet 1840.

COTON—Arrivé depuis le 26 courant, Louisiane et Mississipi 1839 balle; Tennessee et N. Alabama 24; en tout 1863 balles. Il a été expédié dans le même espace de temps: Liverpool 3430 balles; au Havre 1800; à Boston 1865; à N. York 273 b. à Portsmouth N. H. 900; Havane 224; en tout 8627 balles; ce qui réduit le stock de ces balles et le laisse sur place 31294 balles, y compris celles à bord des navires qui n'étaient pas expédiés le 26 courant:

ETAT DU COTON.

1839. Oct. Stock en mains,		10694
Reçu les trois derniers jours	1839	
Précédemment,	915445	926007
		936681
Exporté pendant les 3 derniers jours	2257	
Précédemment,	897110	899367
Stock en mains,		31294

L'activité mentionnée dans notre revue de samedi a été suivie d'un calme complet et 600 balles seulement ont changé de mains. Cet état doit être attribué à la faiblesse du stock en vente, autant qu'au refus des acheteurs d'opérer avant l'arrivée des nouvelles d'Europe, attendues par le British Queen. Le Denmark, arrivé avant hier, nous a apporté des avis de Liverpool jusqu'au 10 juin, annonçant que le coton sur marché avait éprouvé une légère baisse. Ces avis n'ont produit aucun effet sur notre marché. Parmi les ventes de ces trois derniers jours, nous signalons: 30 balles Louisiane et Mississipi à 10; 78 à 9 1/2; 6 à 9; 30 à 8 1/2 et 41 à 9 1/4. Ces lignes étaient écrites lorsque nous avons reçu par la malle les nouvelles apportées d'Europe par le *British Queen*. Nous renvoyons nos lecteurs au commercial étranger que l'on trouvera dans nos colonnes.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Orléans et Mississipi.		Tenn et N. Alabam.	
Ordinaire	5 3/4 à 6 3/4	Ordinaire,	5 1/2 à 6
Moyen	7 3/4 à 8 1/4	Moyen,	7 à 7 1/2
Bon	8 1/2 à 9 3/4	Bon,	8 à 8 1/2
Bon à beau	9 3/4 à 11	Bon à beau	9 1/4 à 10
Bon à fin,	12	Bon à fin,	10 1/4 à —

TABAC.—Il n'y a [illegible] pour les demandes de cet article, et les quelques ventes qui eu lieu indiquent une nouvelle baisse d'un quart sur les prix antérieurs. Les mêmes circonstances que nous avons mentionnées dans notre dernier rapport continuent à agir d'une manière défavorable sur le marché. Nous cotons 2 1/2, 4 1/4 et 7 1/4 pour X, 2ème et 3ème qualités des lots inférieurs; 9 3/4, 8 1/4 et 7 1/4 pour les lots communs; 8, 8 1/2 et 2 3/4 pour les beaux lots; 2 3/4, 6 1/4 et 6 1/4, 8 1/4 et 9 1/2 pour les lots supérieurs, et 4 1/4, 6 3/4, 7, 8 3/4 et 9 pour les lots de choix. Les ventes de ces trois jours ne s'élèvent qu'à 200 boucauts, dont 19 à 2 c., 136 à 2 3/4 pour les manufacturiers, et 140 boucauts dont les prix ne sont pas connus. Arrivé depuis le 25 courant, 146 boucauts; expédié dans le même espace de temps, à Londres 666 boucauts; à New York 1099; au Havre 349; à Boston 76; à Liverpool 230; en tout 2022 boucauts.

ETAT DU TABAC.

1839. Oct. 1	Stock en main	bds.	908
Reçu pendant les 3 derniers jours		136	
Précédemment,		41641	41777
			42685
Expédié pendant les 3 derniers jours	2022		
Précédemment,	39422		39444
Stock en main,			3241

SUCRE.—*Louisiane.*—L'amélioration que nous avons signalée dans notre dernier rapport s'est pleinement soutenue, et les prix sont restés fermes avec une tendance à la hausse. Le stock en première mains est faible; sur place il n'est que de 2 à 300 boucauts; et sur la place il n'élève tout au plus à 4000 boucauts, presque tous entre les mains des spéculateurs. Nous signalons une vente de 74 boucauts pour l'exportation à 5 1/2; et une autre de 44 à 5 3/4. Nous connaissons nos cotes de 4 1/2 à 6 1/2 en faisant remarquer qu'il est sur place très peu de partie qui puissent obtenir ce dernier prix.

MELASSES.—Les demandes de cet article continuent à être limitées, mais les prix ont un peu repris et nous cotons aujourd'hui 20 cents pour une bonne marchandise. Nous ne connaissons aucune vente sur les habitations.

FARINE.—900 barils ont été vendus à $4 75 après que nous avions clos notre dernier rapport. Depuis le marché s'est graduellement amélioré et nous cotons aujourd'hui la farine superfine à $4 50, prix auxquels les détenteurs sont fermes. Cette hausse ne doit pas être attribuée à l'augmentation des demandes, mais seulement au petit nombre d'arrivages que nous avons eus. On attend tous les jours de l'incinnati, quelques farines fraiches.

Change sur place.

Sterling 12 à 12 1/4 0/0 prime.
France 5 0/0, jets de traites.
New-York 60 jours à 0/0 prime, vendeur.
do 30 do de 3 1/2 à 5 0/0 nominal.
do 3 do de 3 3/4 0/0 prime.
Philadelphie 60 jours 1 1/2 0/0 do
do 3 do 3 1/2 0/0 do
Boston 60 jours 6 0/0 do
FRET.—Nous conservons nos cotes précédentes en observant qu'il est rare; nous n'avons entendu parler d'aucun engagement.

FRET.

Coton pour Liverpool	de 9 1/16d à 5/8d		
De do Havre,	1 1/4c a		
De do New York,	9/16 à	3/4	
De do Boston,	3/4 à	3/4	
Tabac pour Cowes,			
De do Londres directement,		50	
De do New York,	6 00	à	7 50
De do Boston,	7 —	à	7 50
De do Philadelphie,	—	à	—
Sucre et mélasse de la côte par bt.			
" " De la N.Orléans	4 00	à	5 00
Farine,	75		
Plomb,	2 50		
Porc,	1		

MARCHÉ DU HAVRE, 31 Juin 1840.

Pendant le peu de jours derniers notre marché au coton a eu apparence d'activité et cet article a subi une augmentation d'un centime par 1/2 kil. Pendant la semaine dernière, 3000 balles de bon ordinaire furent vendues de 66 1/2 f. a 66f. 749 do. bon et beau ordinaire, Mobile de 69 f. a 69f. 65 do. bon et beau, Georgie C. S. de 70 f. a 70f. 1032 do. bon et beau ordinaire, Floride de 70 f. à 69 f. Les importations de la semaine dernière s'élèvent à 16648 balles de la Nlle. Orleans, Mobile, &c. &c., en conséquence desquelles notre stock au 19 courant consistait en 128,000 balles.

HAVRE, 27 juin 1840.

Le coton, le café et le sucre des colonies existent sans demande. Les ventes de coton pendant les deux derniers jours sont